

F.R de Chateaubriand, *René* (1802)

1 Je me trouvai bientôt plus isolé dans ma patrie que je ne l'avais été sur une terre étrangère. Je voulus me jeter pendant quelque temps dans un monde qui ne me disait rien et qui ne m'entendait pas. Mon âme, qu'aucune passion n'avait encore usée, cherchait un objet qui pût l'attacher ; mais je m'aperçus que je donnais plus que je ne recevais. Ce n'était ni un

5 langage élevé ni un sentiment profond qu'on demandait de moi. Je n'étais occupé qu'à rapetisser ma vie, pour la mettre au niveau de la société. Traité partout d'esprit romanesque, honteux du rôle que je jouais, dégoûté de plus en plus des choses et des hommes, je pris le parti de me retirer dans un faubourg pour y vivre totalement ignoré.

10 Je trouvai d'abord assez de plaisir dans cette vie obscure et indépendante. Inconnu, je me mêlais à la foule : vaste désert d'hommes !

Souvent assis dans une église peu fréquentée, je passais des heures entières en méditation. Je voyais de pauvres femmes venir se prosterner devant le Très-Haut, ou des pécheurs s'agenouiller au tribunal de la pénitence. Nul ne sortait de ces lieux sans un visage plus serein, et les sourdes clameurs qu'on entendait au dehors semblaient être les flots des

15 passions et les orages du monde qui venaient expirer au pied du temple du Seigneur. Grand Dieu, qui vis en secret couler mes larmes dans ces retraites sacrées, tu sais combien de fois je me jetai à tes pieds pour te supplier de me décharger du poids de l'existence, ou de changer en moi le vieil homme ! Ah ! qui n'a senti quelquefois le besoin de se régénérer, de se rajeunir aux eaux du torrent, de retremper son âme à la fontaine de vie ! Qui ne se trouve

20 quelquefois accablé du fardeau de sa propre corruption et incapable de rien faire de grand, de noble, de juste !

Quand le soir était venu, reprenant le chemin de ma retraite, je m'arrêtais sur les ponts pour voir se coucher le soleil. L'astre, enflammant les vapeurs de la cité, semblait osciller lentement dans un fluide d'or, comme le pendule de l'horloge des siècles. Je me retirais

25 ensuite avec la nuit, à travers un labyrinthe de rues solitaires. En regardant les lumières qui brillaient dans la demeure des hommes, je me transportais par la pensée au milieu des scènes de douleur et de joie qu'elles éclairaient, et je songeais que sous tant de toits habités je n'avais pas un ami. Au milieu de mes réflexions, l'heure venait frapper à coups mesurés dans la tour de la cathédrale gothique ; elle allait se répétant sur tous les tons, et à toutes les

30 distances, d'église en église. Hélas ! chaque heure dans la société ouvre un tombeau et fait couler des larmes.

Pour lire l'oeuvre intégrale : [René](#)

Voici le plan de l'explication tel que je l'ai suivi dans [la vidéo](#)
Les lignes ne correspondent pas mais je vous fais confiance pour rétablir
la numérotation...

F.R de Chateaubriand, *René* (1802)

P 70, lignes 11 à 44

Introduction :

- Château = précurseur du romantisme dans lequel s'est reconnue toute la génération suivante (Hugo, Musset, Gautier, Dumas...) connu en particulier pour ses [Mémoires d'Outre-Tombe](#)
- *René* = roman autobio/autobio romancée, mal du siècle et vague des passions.
- Confession à un prêtre, qui peut s'interpréter comme une suite de *Manon Lescaut* :
 1. Un personnage inadapté à la vie en société
 2. Le refuge de la rêverie solitaire
 3. Une relation brisée avec le monde

1. Un personnage inadapté à la vie en société

- 1 : Paradoxe de l'éloignement et de la proximité. Comparatif supériorité « plus isolé »
- 1-2 : Double impossibilité de communication « ne me disait rien », « ne m'entendait pas »
- 4 : Relation à sens unique « donner/recevoir » = rapetisser (6)
- 7 : Divorce avec le monde « traité d'esprit romanesque » = méconnaissance, mais cette méconnaissance l'influence « honteux », « dégoûté » (7) Conséquence logique, parataxe « je pris le parti de me retirer ... »
- 22 : « je m'arrêtais sur les ponts » lieux de passage, suicide. Soleil couchant, métaph mort.
- 28 : lien de la pensée mais constat réel « je n'avais pas un ami » pathétique
- 30-31 : Présent de vérité générale. Mort et souffrance

2. Le refuge de la rêverie solitaire

- 8 : CC but « pour y vivre totalement ignoré »
- 11 : lien causal entre « peu fréquenté » et « méditation » = enchaînement circulaire de pensées autour d'un pb central et profond
- 15 : apostrophe, prière « Grand Dieu », tutoiement (16)
- Progression : 11-15, spectacle des croyants, 15-18, prière, 18-21, généralisation par questions rhétoriques.
- Lyrisme « tribunal de la pénitence », métaph (13). 14-15 comparaison et allégorie. Hyperboles « je me jetai à tes pieds » (17), « te supplier » (17).
- 18-19 gradation « régénérer... rajeunir aux eaux du torrent ... fontaine de la vie » = littéral, métaphore, allégorie. 20 : « fardeau ». Lyrisme triste = élégie.

- 25 : retraite hors d'atteinte « un labyrinthe de rues solitaires » Relation duelle avec le Grand Tout.

3. Une relation brisée avec le monde

- 10 : Position paradoxale de solitude entourée, métaph « vaste désert d'hommes »
- 11-15 : Opposition monde séculaire /religieux. Opp ext/int et processus de régénération
- 18 tentative de généralisation et de recouvrement du lien social. Anaphore de « Qui n' », + énumération, q° rhétoriques.
- 23 : paysage-état d'âme. Comparaison à l'horloge des siècles. Thème implicite du temps et de l'éternité.
- 28 : présence de divin « l'heure venait frapper » sens propre et figuré
- 30 : « Hélas » déploration finale